



Les Vacances de M. Hulot

Un film français

de Jacques Tati
(1953, noir et blanc),

scénario

de Jacques Tati, Jacques
Lagrange et Henri Marquet,
avec Jacques Tati (M. Hulot),
Nathalie Pascaud (Martine),
Michèle Rolla (la tante),
Louis Perrault (M. Fred).

1 h 36 min

Par une observation sensible des petites scènes de la vie quotidienne en vacances, Jacques Tati recrée l'univers tendre et poétique d'une station balnéaire dont les rituels sont troublés par un attachant hurluberlu. Après son premier film, *Jour de fête*, Tati invente un burlesque fondé notamment sur une nouvelle gestuelle de son héros et une utilisation singulière de la bande-son.

Un burlesque singulier

Éducation au cinéma et français, cycle 3 et collège

À l'heure des grands départs en vacances, M. Hulot se dirige dans sa voiture pétaradante vers une station balnéaire bretonne. Dès son arrivée à l'hôtel, il va provoquer catastrophe sur catastrophe et bouleverser la tranquillité des clients. M. Hulot est un homme galant, poli et discret, pourtant il ne sera jamais intégré au groupe des vacanciers qui lui oppose un monde réglé, voire ritualisé, auquel notre héros ne peut s'adapter. M. Hulot est un personnage atypique, déplacé, qui, à son insu, apporte au petit monde qui l'entoure un souffle de poésie. C'est par une observation sensible des petites scènes du quotidien que Tati nous rappelle que la tendresse gît dans les détails. Ce film, réalisé en 1952 par Jacques Tati, ne ressemble à aucun autre film même s'il s'inspire de la tradition du cinéma burlesque.

L'art d'être un comique à son insu

> Analyser le type de comique auquel s'apparente M. Hulot et observer les mouvements de son corps dans l'espace.

• Dans les films comiques, le héros apparaît souvent dès le début et se place de fait au centre de la narration. Hulot, le héros éponyme du film, amorce son entrée dans le champ de manière sonore, ou plutôt pétaradante. Si les autres vacanciers partent en train, en car, à bicyclette ou en voiture moderne, Hulot inscrit déjà son décalage vis-à-vis d'une normalité en s'installant à bord d'une improbable voiture guère appropriée par sa taille ni à son conducteur ni aux routes départementales où filent les autres voitures. Dans ces premières images du film, nous voyons la main d'Hulot caresser un chien, ce geste vient casser le rythme des moteurs comme une brève suspension du temps. De la même manière, le rythme du film ralentit lorsque de la voiture, le silence se fait à la découverte, par les enfants, de la mer. Cette capacité de prendre le temps, de s'émerveiller ou d'apporter de la douceur, Hulot et les enfants en sont encore capables.

Enfin, ce n'est qu'à la dixième minute du film qu'apparaît, tout d'abord en silhouette de dos puis de face, le héros, Hulot. Or sa présence s'est fait ressentir avant même qu'il n'entre dans le champ : en ouvrant la porte de l'hôtel de la plage, il provoque des courants d'air dans le salon et désorganise l'ordre établi. Ses mouvements sont la cause de maintes catastrophes, mais lui ne s'en rend pas compte. S'il lui arrive d'en être conscient, lorsque par exemple il laisse des traces de pas sur le parquet, il ne l'assume pas, se cache et s'enfuit, comme un enfant pris en faute. Sur la plage, un homme écrit le nom de son bateau mais n'a pas le temps de finir car le bateau part à la mer. Tati ne nous révèle pas l'identité du malfaisant, de celui qui a touché au treuil qui retenait le bateau. Il suffit dans le plan suivant de voir Hulot, mal à l'aise, pour comprendre qu'il est le fautif. Dans cette scène, Tati fait l'économie du geste, il est dans l'épure qui est la signature de son type de comique. Il s'agit d'un type de comique assez novateur à l'époque de la sortie du film en 1952. En général, les comiques du burlesque sont des instigateurs conscients de leurs larcins et le spectateur « subit » le gag. Au contraire de Tati qui laisse le spectateur accomplir un travail d'imagination afin de reconstituer le geste fatal au bateau.

• Son comique est avant tout visuel, gestuel, hérité de la tradition de la pantomime. Néanmoins, Hulot ne se présente pas comme un personnage comique, il ne vient pas là pour faire rire les vacanciers. Ce n'est pas un amuseur mais un homme qui vient passer des vacances au bord de la mer. Pourtant, son allure est un peu extravagante, il paraît démesurément grand et vêtu de pantalons trop courts. Comme son corps, sa pipe est grande et droite et dessine un angle droit avec sa silhouette. Mais, c'est surtout sa démarche qui le rend original. Il est très raide et le haut de son corps penche vers l'avant comme s'il saluait sans cesse, tandis que le bas de son corps semble retenu en arrière par un fil invisible. Toujours au bord de la chute, son corps, à l'instar de celui de Fred Astaire, défie les lois de la gravité ; il vacille, mais ne chute jamais. Il semble hésiter puis retombe sur ses pieds, cette hésitation perpétuelle et existentielle lui confère une grande liberté d'action. Ses mains posées sur les hanches semblent le retenir au sol, ses pieds sont en ouverture comme ceux d'un danseur classique. Il marche sur la pointe des pieds, « sur les pointes » dirait-on, fait des « pliés » comme la guimauve toujours sur le point de tomber, a la souplesse de casser son corps en deux dans une barque, effectue une chorégraphie visible au sol où figurent ses empreintes qui forment une boucle parfaite. Il chorégraphie également une partie de tennis en inventant une manière efficace de gagner sur son adversaire. Un témoin s'exclame : « Mais le tennis, c'est pas ça ! » Effectivement, Hulot ne suit pas les règles canoniques du tennis, mais les conseils de la vieille dame qui lui a vendu la raquette. Il est de bonne foi et si « c'est pas ça », qu'importe finalement puisqu'il s'en sort victorieux. Malheureusement, ses règles, à lui, l'isolent des autres. Hulot est exclu de la société et pis, de la possibilité d'aimer. Seule une danse lui est accordée lorsqu'il joue la règle du jeu imposée par le bal costumé et sort de son identité pour endosser celle d'un pirate. Mais alors il est incongru, car les clients de l'hôtel ne se sont pas déguisés. Hulot est décalé dans ce monde où les convenances, les règles fonctionnent souvent de façon oxymorique.

La logique des actes de M. Hulot lui échappe sans cesse. Des feuilles se collent à sa chambre à air qui devient, logiquement, une couronne mortuaire puisque nous sommes à un enterrement. Et s'il rit aux funérailles, au lieu de pleu-

Rédaction Barbara Velasco, professeur de lettres modernes

Crédit photo Les films de Mon Oncle

Édition Émilie Nicot et Anne Peeters

Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

rer, c'est à cause de la plume accrochée au chapeau d'une dame qui vient lui chatouiller le menton. Rien n'est prévisible chez Tati, il n'y a pas d'anticipation narrative qui nous permettrait d'imaginer le gag suivant. Son comique intempestif naît sous nos yeux, fruit d'une rencontre ou d'un hasard. Hulot ne cesse de nous surprendre et d'être là où on ne l'attend pas.

L'art de la fête triste

> Observer le traitement du son et de la narration ainsi que le personnage de Hulot.

- Comme Charles Chaplin, Jacques Tati croit davantage au visuel, au corporel, qu'aux paroles. Ainsi, il va s'emparer du matériau sonore non pas pour créer des énoncés mais pour « raconter en son ». En fait, il observe le son. Il va détourner la raison d'être du parlant au profit de l'invention d'un autre langage. Tati module le son, le trafique, invente son propre univers sonore. Parfois le son est un bruit, un fracas, à la limite du balbutiement ou du borborygme inaudible. Le montage sonore du film a une fonction musicale, mélodique, très importante. À l'instar de Fred Astaire, il profite d'un son pour donner un rythme voire créer une danse. Les parties de tennis ou de ping-pong sont littéralement chorégraphiées.

- *Les Vacances de M. Hulot* sont composées de saynètes qui ne respectent pas un schéma narratif ou d'autres règles canoniques de la narration. Car Hulot/Tati est ailleurs, il est un « baron perché » dont la tête dépasse de la lucarne. Son cadre est oblique et son corps plus près des étoiles. En même temps, il est enfermé dans le cadre de la lucarne où il se réfugie, ou dans la barque qui se referme sur lui et semble le dévorer. Il s'abrite dans une cabane sur la plage et se retrouve piégé. Le film regorge d'ailleurs de cadres dans lesquels les personnages s'épient ou observent : des hublots, des portes, des fenêtres, des trous percés, des objectifs d'appareil photo. Les cadres permettent de voir ou d'être vu mais aussi d'enfermer les corps, de les empêcher de mener à bien leur désir.

- Néanmoins d'où nous vient ce sentiment de tristesse ? Hulot ne profite pas des choses de la vie parce qu'il ne peut échapper à ses peurs : il ne parviendra pas à nouer une idylle avec la jeune femme blonde parce qu'il ne peut pas affronter la fougue du cheval blanc. Plus tard, poursuivi par des chiens qu'il n'ose affronter, il va provoquer les feux d'artifice. Il crée la fête d'un soir mais ce n'est pas une fête, c'est un chaos. Tout lui



échappe et il ne maîtrise rien. Est-ce qu'il en souffre ? Nous serions tentés de répondre par la négative tant son personnage est tout en distance. Mais il prend des coups et se retrouve à la fin du film avec un pansement ridicule sur le nez qui accentue le pathétique de la situation, c'est-à-dire que personne ne prend en compte sa présence. Pourtant, c'est le seul qui ait apporté un vent de liberté dans les vacances ritualisées des touristes. Sa présence paraît tellement absente que l'on peut se demander s'il existe vraiment ou s'il n'est que le fruit de l'imagination : une sorte d'hurluberlu irréal.

Pour en savoir plus

- GOUDET Stéphane, *Jacques Tati*, Les Cahiers du cinéma, CNDP, coll. « Les petits cahiers », 2002. <http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=38052>
- TESSÉ Jean-Philippe, *Le Burlesque*, ibid., 2007. <http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=91593>
- Le site officiel de Jacques Tati. <http://www.tativille.com/>

La soirée Théma « Tati fête ses cent ans », entamée par la diffusion des *Vacances de M. Hulot*, se poursuit avec deux documentaires : *Jacques Tati, le rire démocratique* (2002, 52 min, 22 h 10) qui retrace la vie et l'œuvre de cet étrange énergumène, initiateur d'une révolution poétique sans égale dans le cinéma français ; *Playtime story* (2002, 26 min, 23 h 00) qui, réalisé à partir d'un film non monté tourné par les opérateurs de Tati, d'archives, de répétitions et d'essais de trucages, se présente comme un journal de tournage qui restitue le processus de création du film *Playtime*.

Le burlesque

De l'espagnol *burla*, « plaisanterie », ce genre est fondé sur la multiplication et l'enchaînement des blagues et des gags. L'univers du burlesque est celui de l'absurde et de l'irrationnel. Le premier film de fiction français, *L'Arroseur arrosé*, est un film burlesque. Depuis les années 1910, les Américains emploient l'expression *slapstick comedy* (« comédie de coup de bâton ») inventé par Mack Sennett qui rassembla une troupe nombreuse dans les studios de la Keystone. Les films accumulaient gag sur gag sur un rythme d'enfer : carambolages monstres de voitures, déferlements de policiers, batailles de tartes à la crème, cascades énormes, courses-poursuites. En 1913, il fera débiter Charlot. Plus tard, il découvrira encore Harry Langdon. Le concurrent le plus direct de Mack Sennett sera Hal Roach qui fera tourner Laurel et Hardy, et surtout Harold Lloyd.

Une chorégraphie du chaos

Plans rapprochés

Osons un parallèle qui ne va pas de soi a priori: celui du personnage de M. Hulot dans la séquence des feux d'artifice avec le personnage de Don Quichotte dans l'épisode où le « chevalier à la triste figure » se bat contre des moulins à vent. Dans les deux cas: obstination rime avec vanité.

La séquence des feux d'artifice s'ouvre sur une situation absurde. Fuyant des chiens depuis l'après-midi, Hulot a disparu! Une ellipse temporelle nous permet de le retrouver arrivant sur la plage de l'hôtel en pleine nuit, toujours poursuivi par les chiens. Alors que tout le monde dort, la dimension tragique de Hulot vient du fait qu'il n'est pas comme les autres. Il lui arrive des aventures insolites qui le mettent en marge ou le font disparaître. Sa réapparition va semer le trouble et perturber la tranquillité des vacanciers, sauf celle de sa dulcinée qui dort tranquillement telle une Belle au bois dormant. Hulot, personnage déviant, partage des points communs avec le héros de Cervantes, Don Quichotte.

À la place des moulins à vent, Hulot va se battre contre des feux d'artifice dans une chorégraphie digne des films de guerre. L'ennemi attaque de partout, les bombes s'écrasent au sol, les feux sont tirés de part et d'autre. Dans cette bataille chaotique contre des ennemis immatériels, Hulot se bat en tentant d'éteindre les feux, de vaincre les explosions. À l'instar de Don Quichotte, il ne saura jamais prendre le dessus et maîtriser l'ennemi.

Tati a exploité le bruit des fusées pour donner à cette scène sa dimension guerrière. Mais Hulot se bat en vain. Ses armes, un peu de terre et un arrosoir qu'il n'arrive pas à remplir d'eau, paraissent bien inutiles et vaines. Les champs sont minés, mais les mines sont des laitues. Pour éteindre le feu, il va se confronter aux bras du système d'arrosage. Petit clin d'œil au premier film français de fiction, *L'Arroseur arrosé*, Hulot n'arrive pas à prendre l'eau au robinet, à la source, et va tenter de remplir l'arrosoir en courant derrière les bras du système d'arrosage. Rien n'y fait parce qu'il n'y a rien à faire, néanmoins Hulot, comme Don Quichotte, « s'est mis dans la tête » de vouloir vaincre ces adversaires insaisissables. D'ailleurs, nous retrouvons le motif de la roue, du moulin, dans différents plans. Hulot remet toujours en cause la réalité pour proposer une interprétation poétique du monde. Il partage avec le chevalier espagnol sa dimension héroïque, il est seul à se battre face au chaos mais ses efforts sont inadéquats. La beauté du personnage de Hulot réside en ce qu'il essaie héroïquement d'apporter au monde ce qui lui manque: les géants de Don Quichotte et les feux d'artifice de Hulot sont tous deux faits de l'étoffe de la poésie et du pouvoir de l'imagination.

En ce moment ils découvrirent trente ou quarante moulins à vent qu'il y a dans cette plaine, et, dès que Don Quichotte les vit, il dit à son écuyer :

« La fortune conduit nos affaires mieux que ne pourrait y réussir notre désir même. Regarde, ami Sancho ; voilà devant nous au moins trente démesurés géants, auxquels je pense livrer bataille et ôter la vie à tous tant qu'ils sont. [...]

– Quels géants ? demanda Sancho Panza.

– Ceux que tu vois là-bas, lui répondit son maître, avec leurs grands bras, car il y en a qui les ont de presque deux lieues de long.

– Prenez donc garde, répliqua Sancho ; ce que nous voyons là-bas ne sont pas des géants, mais des moulins à vent, et ce qui paraît leurs bras, ce sont leurs ailes, qui, tournées par le vent, font tourner à leur tour la meule du moulin. [...]

Il donne de l'éperon à son cheval Rossinante, sans prendre garde aux avis de son écuyer Sancho, qui lui criait qu'à coup sûr c'étaient des moulins à vent et non des géants qu'il allait attaquer. Pour lui, il s'était si bien mis dans la tête que c'étaient des géants, que non seulement il n'entendait point les cris de son écuyer Sancho, mais qu'il ne parvenait pas, même en approchant tout près, à reconnaître la vérité. Au contraire, et tout en courant, il disait à grands cris : « Ne fuyez pas, lâches et viles créatures, c'est un seul chevalier qui vous attaque. »

Un peu de vent s'étant alors levé, les grandes ailes commencèrent à se mouvoir ; ce que voyant Don Quichotte, il s'écria :

« Quand même vous remueriez plus de bras que le géant Briarée, vous allez me le payer. »

[...] Puis, bien couvert de son écu, et la lance en arrêt, il se précipite, au plus grand galop de Rossinante, contre le premier moulin qui se trouvait devant lui ; mais, au moment où il perçait l'aile d'un grand coup de lance, le vent la chasse avec tant de furie qu'elle met la lance en pièces, et qu'elle emporte après elle le cheval et le chevalier, qui s'en alla rouler sur la poussière en fort mauvais état. [...]

« Miséricorde ! s'écria Sancho, n'avais-je pas bien dit à Votre Grâce qu'elle prit garde à ce qu'elle faisait, que ce n'était pas autre chose que des moulins à vent, et qu'il fallait, pour s'y tromper, en avoir d'autres dans la tête ? »

Miguel de Cervantes, *Don Quichotte*, Livre Premier, chapitre VIII.